

avons eu la preuve, l'an passé, lors de l'établissement des canaux dans les rues Lafond et Puits-Gaillot, nous avons examiné avec soin la nature de ce terrain qui n'est autre qu'un remblai jeté sur le gravier du Rhône qu'on reconnaissait parfaitement à une grande profondeur.

La largeur de ce passage du Rhône à l'époque romaine peut être difficilement précisée, mais cependant, elle pouvait être à peu près déterminée par la découverte des monuments retrouvés de chaque côté. L'un trouvé au nord, est un cippe (1) découvert dans la cour de la maison Imbert, rue Sainte Catherine et l'autre est une inscription en l'honneur de Pompeius (2), trouvée au midi à l'angle de la rue Pisay.

Nous ne voulons pas dire que les eaux s'étendaient jusqu'à ces deux monuments, mais nous pouvons regarder comme très-probable qu'ils étaient places sur les bords de ce confluent devant avoir alors une largeur au moins quatre fois plus considérable qu'au moyen âge. Cette opinion appuyée sur des preuves matérielles irrécusables va recevoir une nouvelle force par les découvertes que nous allons citer, et qui établissent, que sur toute l'étendue de la presqu'île, la distance entre les deux fleuves était à peine la moitié de ce qu'elle est aujourd'hui.

M. Denave, creusant les fondations de l'hôtel du Nord, rue Lafont, a trouvé l'angle que formaient les eaux allant au midi. Par conséquent, le Rhône s'avancait de ce côté jusque sur le terrain où est aujourd'hui une partie du Grand-Théâtre (3). Ajoutons à cette découverte celle de M. Dubois trouvant à la place du Plâtre les marches d'un port allant dans

(1) Musée lapidaire n° 304"

(2) Musée lapidaire n° 969.

(3) Artaud, *Lyon souterrain*, page 195.